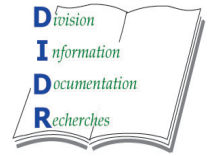


26 août 2015



L'« armée musulmane » de l'Emirat islamique (talibans, 1994-2001)

Le recrutement et la formation des conscrits et des « volontaires »

Avertissement

Ce document a été élaboré par l'Ofpra en vue de fournir des informations aux agents chargés du traitement des demandes de protection internationale. Il ne prétend pas faire le traitement exhaustif de la problématique, ni apporter de preuves concluantes quant au fondement d'une demande de protection internationale particulière. Il ne doit pas être considéré comme une position officielle de l'Ofpra ou des autorités françaises.

Ce document, rédigé conformément aux lignes directrices communes à l'Union européenne pour le traitement de l'information sur le pays d'origine (avril 2008) [cf. https://www.ofpra.gouv.fr/sites/default/files/atoms/files/lignes_directrices_europeennes.pdf], se fonde principalement sur des renseignements puisés dans des sources qui sont à la disposition du public. Toutes les sources utilisées sont référencées. Elles ont été sélectionnées avec un souci constant de recouper les informations. Le fait qu'un événement, une personne ou une organisation déterminée ne soit pas mentionné(e) dans la présente production ne préjuge pas de son inexistence. La reproduction ou diffusion du document n'est pas autorisée, à l'exception d'un usage personnel, sauf accord de l'Ofpra en vertu de l'article L. 335-3 du code de la propriété intellectuelle.

Introduction

De 1994 à 2001, les talibans ont instauré sur la majeure partie du territoire de l'Afghanistan, un régime appelé "**Emirat islamique**". Ce régime n'a été reconnu que par trois pays, qui lui apportaient un soutien logistique : le Pakistan, l'Arabie saoudite et la Fédération des émirats unis. **La structure de cette entité politique et religieuse n'avait rien de commun avec la plupart des Etats existants.** Ce fut particulièrement le cas de sa structure militaire, appelée « armée musulmane ».

Très peu d'informations sont disponibles sur ces structures politique, religieuse et militaire, qui, d'ailleurs, étaient entremêlées à dessein. L'accès aux territoires contrôlés par cet émirat étaient alors interdit aux observateurs étrangers, à quelques rares exceptions près. Les visiteurs étrangers étaient surtout des militaires pakistanais et des djihadistes venus s'entraîner dans les camps d'Al Qaïda. En outre, il y était interdit de photographier ou de filmer des êtres animés.

1. L'« armée musulmane »

Au milieu des années 1990, la structure militaire des talibans, appelée « armée musulmane », était secrète. Le chef de celle-ci était le mollah Omar assisté d'une dizaine d'autres chefs militaires. Il n'y avait **pas de hiérarchie claire de commandement et de grades**. Les unités changeaient très souvent de commandants, et ressemblaient plus à des milices tribales traditionnelles qu'aux structures d'une armée classique. Les membres de ces unités rentraient souvent dans leurs villages. **La grande majorité des soldats n'avaient pas d'uniforme particulier, ni d'insignes distinctifs** comme dans une armée classique. Cette armée ne comprenait que 25 000 à 30 000 hommes¹. A la veille de l'intervention américaine, ce nombre était estimé à 45 000 hommes².

En réalité, l'armée était un **conglomérat de divers groupes armés incontrôlés et peu structurés**, qui pouvaient changer d'allégeance et se recomposer autour d'un nouveau leader local politico-religieux. **Ces milices étaient désignées par les noms des anciens corps d'armée**, comme le corps d'armée central de Kaboul, le 2^e corps d'armée de Kandahar, le 3^e corps d'armée de Paktia, le 4^e corps d'armée d'Herat, etc. Cependant, elles n'avaient en commun avec ceux-ci que les camps dans lesquels elles s'étaient installées. Les unités de ces milices étaient souvent dirigées par des vétérans des guerres précédentes (guerre contre les communistes, puis contre les moudjahidines), et étaient constituées d'une douzaine à une centaine d'hommes, selon l'influence politique et les ressources (en armes, véhicules, etc.) de leur chef. Certaines d'entre elles se regroupaient temporairement pour des opérations conjointes. Il existait aussi des unités dirigées par d'anciens commandants moudjahidines et composées de **contingents tribaux**, de **conscrits saisonniers** et de « **volontaires** » étrangers. D'anciens officiers, souvent pachtounes, encadraient les restes de l'ancienne armée professionnelle, et faisaient fonctionner les véhicules blindés, les avions et les pièces d'artillerie, tombées aux mains des talibans³.

Les milices talibanes se déplaçaient rapidement au moyen de véhicules pick-up à travers le pays, à l'exception des zones montagneuses où les routes étaient endommagées. Elles étaient particulièrement vulnérables aux contre-attaques des troupes du **Front islamique uni pour le salut de l'Afghanistan** (appelée communément **Alliance du Nord**), dont la structure militaire était dirigé par le commandant Massoud. En effet, en raison de leur manque d'expérience et de compétences dans l'utilisation et la réparation du matériel de guerre, ainsi que de leur indiscipline, **les talibans avaient des difficultés à consolider des lignes de défense stables. Les soldats étaient équipés de fusils d'assaut AK-47 et parfois d'autres armes légères récupérées** sur les champs de bataille. Ils savaient peu tirer parti dans les batailles de leurs aéronefs, de leurs

1 AHMED RASHID (journaliste), *Taliban, Militant Islam, Oil and Fundamentalism in Central Asia*, New Haven – Londres, Yale University Press, 2000, p. 99-100 (274 p.); MURPHY Sean D., "Evolving Geneva Convention Paradigms in the 'War on Terrorism': Applying the Core Rules to the Release of Persons Deemed 'Unprivileged Combatants'", George Washington University Law Faculty, *Scholarly Commons*, 2007

2 HARDING Luke, "Taliban forcing thousands into army", Londres, *The Guardian*, 04/10/2001

3 ALI AHMAD JALALI (ancien officier supérieur de l'armée afghane et de l'insurrection moudjahidine, journaliste à *Voice of America*), "Afghanistan: The Anatomy of an Ongoing Conflict", Etats-Unis, *Parameters*, US Army War College Quarterly, printemps 2001, p. 85-98

véhicules blindés et de leur artillerie, causant de graves dommages aux populations civiles⁴.

2. Les conscrits

Les talibans avaient instauré une conscription générale, mais **les recrutements étaient sporadiques et aléatoires**. En fait, des recrutements massifs étaient effectués avant chaque nouvelle offensive. A la différence des militaires professionnels, **les conscrits n'étaient pas rémunérés**, et il revenait aux commandants de leur donner une allocation à leur libération⁵.

A la veille de l'intervention américaine, **en septembre 2001, les talibans ont recruté de force des dizaines de milliers de personnes**. Les responsables des mosquées devaient établir des listes d'hommes âgés de plus de 18 ans, **sans limite d'âge**. Des groupes de talibans armés entraient au domicile des particuliers et emmenaient tous les hommes valides. D'autres raflaient des hommes dans la rue ou ceux qui tentaient de quitter le pays à bord de véhicules. Il était possible d'échapper à la conscription en versant des sommes considérables comparées au niveau de vie moyen (au minimum 300 livres sterling). Mais celui qui versait ce pot-de-vin pouvait ensuite être battu à mort par les talibans. **Des milliers de femmes** (ouzbeks notamment) **ont été enlevées** par les talibans pour leur servir d'esclaves sexuelles ou pour être vendues dans le sud du pays à d'autres combattants⁶.

3. Les « volontaires » étrangers

Les « volontaires » étrangers étaient principalement **issus de groupes djihadistes et de partis politiques religieux pakistanais**⁷. Les talibans afghans bénéficiaient de réseaux de soutien dans les **madradas des camps de réfugiés au Pakistan** et avaient le soutien du parti pakistanais Assemblée du clergé islamique – fraction Fazl-ur-Rahman (*Jamiat Ulema-e-Islam, JUI-F*), organisation déobandi qui gérait d'importantes madrasas⁸.

Environ 80 000 à 100 000 de ces volontaires se seraient entraînés dans les camps afghans entre 1994 et 1999. Comme les conscrits, les « volontaires », censés être motivés uniquement par le djihad, **n'étaient pas rémunérés**. Certains volontaires devenus spécialistes recevaient néanmoins une rémunération⁹. Les « volontaires » issus des madrasas étaient encadrés par les vétérans de guerre, versés dans les unités d'élite, puis envoyés au front¹⁰.

Des recrutements massifs étaient opérés parmi les élèves des madrasas pakistanaises. Ils servaient pour de courtes périodes, rentraient ensuite dans leurs madrasas et étaient remplacés par de nouvelles recrues¹¹. En mars 1995, des centaines d'élèves des madrasas du Pakistan ont été transportés de Peshawar à Kandahar pour être incorporés dans les rangs des talibans¹². Après la contre-attaque de l'Alliance du Nord en juillet-août 1997 près de Kaboul, les talibans ont recruté massivement de force dans les mosquées de la capitale et dans les madrasas du Pakistan¹³. Pendant les combats ayant conduit à la prise de Mazaar-i-Sharif par les talibans en 1998, la madrasa Haqqania, l'une des plus grandes du Pakistan, a été fermée pendant un mois et ses 8 000 élèves

4 ALI AHMAD JALALI, art. cit.

5 AHMED RASHID, *op. cit.*

6 HARDING Luke, art. cit.

7 ALI AHMAD JALALI, art. cit.

8 LINSCHOTEN van Alex Strick et KUEHN Felix (chercheurs à Kandahar), *An Enemy we created, the Myth of the Taliban / Al Qaeda Merger in Afghanistan, 1970-2010*, Londres, Hurst & Company, 2012, p. 122; MANOJ JOSHI et RAMESH VINAYAK, « Islamic radical groups espouse jehad as a way of life », Inde, *India Today*, 07/10/1998. Le JUI-F recrute ses militants principalement dans les mosquées et madrasas déobandi (subventionnées par l'Etat pakistanais). La plupart de ses militants ont été formés dans des écoles religieuses, et ses dirigeants sont des théologiens et des religieux pachtounes.

9 ALI AHMAD JALALI, art. cit.

10 ALI AHMAD JALALI, art. cit.

11 AHMED RASHID, *op. cit.*

12 LINSCHOTEN van Alex Strick et KUEHN Felix, *op. cit.*, p. 122.

13 AHMED RASHID, *op. cit.*, p. 53 (cité dans LINSCHOTEN van Alex Strick et KUEHN Felix, p. 147).

ont été versés dans l'« armée musulmane »¹⁴. En juillet 1999, plusieurs milliers d'élèves ont épaulé les talibans dans leur offensive au nord de Kaboul¹⁵. Les élèves des madrasas représentaient **30% de l'armée talibane en 1999**¹⁶. De même, des dizaines de milliers d'élèves de madrasas ont afflué dans les rangs des talibans en octobre 2001 après l'intervention américaine¹⁷.

4. Entraînement et formation

Les « volontaires » étrangers étaient formés au « **camp spécial d'entraînement** » de la **7^e division d'infanterie à Rishkhor** au sud-ouest de Kaboul. Ce camp pouvait accueillir un millier de recrues, qui recevaient des cours de formation intensive pouvant durer jusqu'à six semaines. Ces cours comprenaient la formation aux armes légères, aux opérations de destruction et à la participation à de petites unités de combat. **Les recrues étrangères étaient séparées des conscrits afghans en formation.** Les **djihadistes arabes**, au nombre de quelques centaines, étaient concentrés dans la 55^e brigade. Ils étaient liés aux organisations djihadistes internationales comme Al Qaïda, à l'instar de djihadistes d'autres origines (Cachemiri, Tchétchènes, Ouzbeks, Ouïghours, etc.) venus s'entraîner militairement en Afghanistan¹⁸.

Aucune autre information précise sur ces entraînements et formations n'a pu être recueillie dans les sources publiques en langue anglaise.

14 KENNY Sean, "Anger in the bazaars of Peshawar", Etats-Unis, Salon.com, 22/09/2001

15 ALI AHMAD JALALI, art. cit.

16 *Ibid.* ; AHMED RASHID, *op. cit.*

17 *Dawn*, TNSM supporters head for Afghanistan, 28/10/2001

18 ALI AHMAD JALALI, art. cit.

Bibliographie

(sites web consultés en août 2015)

Ouvrages

AHMED RASHID (journaliste), *Taliban, Militant Islam, Oil and Fundamentalism in Central Asia*, New Haven – Londres, Yale University Press, 2000, p. 99-100 (274 p.)

LINSCHOTEN van Alex Strick et KUEHN Felix (chercheurs à Kandahar), *An Enemy we created, the Myth of the Taliban / Al Qaeda Merger in Afghanistan, 1970-2010*, Londres, Hurst & Company, 2012, 538 p.

Articles scientifiques

ALI AHMAD JALALI (ancien officier supérieur de l'armée afghane et de l'insurrection moudjahidine, journaliste à *Voice of America*), "Afghanistan: The Anatomy of an Ongoing Conflict", Etats-Unis, *Parameters*, US Army War College Quarterly, printemps 2001, p. 85-98 <http://strategicstudiesinstitute.army.mil/pubs/parameters/Articles/01spring/jalali.htm>

MURPHY Sean D., "Evolving Geneva Convention Paradigms in the 'War on Terrorism': Applying the Core Rules to the Release of Persons Deemed 'Unprivileged Combatants'", George Washington University Law Faculty, *Scholarly Commons*, 2007 http://scholarship.law.gwu.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1901&context=faculty_publications

Médias (par ordre chronologique)

MANOJ JOSHI et RAMESH VINAYAK, « Islamic radical groups espouse jehad as a way of life », Inde, *India Today*, 07/10/1998 <http://indiatoday.intoday.in/story/islamic-radical-groups-espouse-jehad-as-way-of-life/1/264875.html>

KENNY Sean, "Anger in the bazaars of Peshawar", Etats-Unis, *Salon.com*, 22/09/2001 <http://www.salon.com/2001/09/22/peshawar/>

HARDING Luke, "Taliban forcing thousands into army", Londres, *The Guardian*, 04/10/2001 <http://www.theguardian.com/world/2001/oct/04/afghanistan.lukeharding>